



Paraît le Mercredi
et le Samedi
Mercredi 30 Août 1944

LE FINISTÈRE LIBÉRÉ

EDITION SUD
Le Numéro 2 Frs

L'union nécessaire

S'il est un état de choses dont le peuple français ne comprendrait pas le retour, c'est le désordre politique d'avant-guerre, la multiplicité des partis, leurs vaines disputes de tribune, leurs basses querelles électorales, sans autre objet, trop souvent, que des oppositions de vanités ou d'intérêts personnels auxquels le bien public était sacrifié, en bref, le « panier de crabes » politique.

Tous les exploiters du peuple triomphaient avec facilité, tandis que nos ennemis du dehors, profitant de la corruption de la presse et des faiblesses de notre armée, préparaient avec confiance notre écrasement.

Rien ne prouve que demain les mêmes circonstances ne prépareraient pas la voie à des conséquences analogues.

Or, la France ne peut s'offrir le luxe ni d'une guerre civile qui décimerait son élite déjà fortement éprouvée par cette guerre et par la persécution allemande, ni même d'une politique incohérente et d'abandon.

Soyons bien convaincus que cette issue victorieuse de la guerre est une grande chance et peut-être la dernière occasion qui nous est accordée d'éviter la dégringolade dans le gouffre de la déchéance avec l'exploitation par l'étranger, les guerres civiles interminables et la misère générale, comme l'ont connue l'Allemagne et l'Autriche après 1918.

Puisque les patriotes sont à peu près tous d'accord sur le but à réaliser: une France profondément démocratique et sociale, il faut que chacun de nous, que chaque politicien qui prend des responsabilités collectives, que les journalistes qui touchent l'opinion aient constamment à l'esprit la condition absolue de notre salut: *rester unis dans l'action.*

Non qu'il faille réaliser une unité factice et hypocrite, et renouveler les erreurs de l'Union Nationale ou les dangers du pouvoir personnel. Au contraire, il paraît souhaitable qu'un très petit nombre de grands partis politiques représentant les principales tendances de l'esprit républicain et des intérêts de la population orientent l'opinion publique. Mais ceux-ci devront garder dans la concurrence électorale une mesure et une dignité qui faisaient souvent défaut avant la guerre, et après, n'oubliant jamais que la patrie a besoin de tous ses enfants pour vivre sainement, ils devront travailler ensemble et pour tous à la construction de la France nouvelle comme nos combattants ont lutté et luttent aujourd'hui ensemble et pour tous. *L'oubli de la solidarité nationale si funeste hier nous serait fatal demain.*

P. L. H.

M. LE GORGEU A QUIMPER

M. Le Gorgeu, Commissaire Régional de la République était dimanche à Quimper, sa ville natale. Il y a reçu un accueil chaleureux.

Le Commissaire Régional de la République qui était accompagné de MM. Faure, délégué régional aux questions économiques et Plénel, adjoint au délégué régional à l'Informa-



tion fut reçu à l'Hôtel de ville par MM. Lecomte, préfet de la Libération et Marchand, président de la délégation spéciale de Quimper.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté la présence de MM. Bosviel, secrétaire général, Arzel, chef de cabinet du Préfet, Le Goazion président du Comité départemental de la libération, le Major Lockland, chef des civil affairs, le Colonel Berthaud, chef départemental des F. F. I., le Colonel Quémener commandant la subdivision de Quimper, le Capitaine Roy, officier de liaison auprès des civil affairs, les membres de la délégation spéciale, le chef d'escadron Ducongé le lieu-

tenant Javaudin, M. Faou, commissaire de police, etc.

Des délégations F. F. I. de Quimper, de Rosporden et de Briec, ainsi qu'un détachement de gendarmes, sous le commandement du capitaine Angély, rendaient les honneurs.

Deux fillettes réfugiées de Brest remirent une gerbe de fleurs à M. Le Gorgeu qui les déposa devant le mémorial aux morts de Quimper.

Au cours d'un vin d'honneur servi à l'hôtel de ville, M. Marchand souhaita la bienvenue à M. Le Gorgeu. Celui-ci dit sa joie d'être venu à Quimper.

L'après-midi, du balcon de l'hôtel de ville, MM. Marchand, Lecomte et Le Gorgeu, s'adressèrent aux Quimpérois, massés en grand nombre place Saint-Corentin.

Nous ne pouvons malheureusement, faute de place, reproduire leurs discours.

Dans un style à la fois élevé et familier, M. Le Gorgeu entretint le public quimpérois de la sollicitude du Gouvernement provisoire de la République à l'égard de la population bretonne et plus particulièrement de celle de notre département.

Il apporta le salut du Général de Gaulle à la Bretagne et aux Quimpérois auxquels il annonça la visite prochaine du chef du gouvernement.

Après avoir remercié tous les artisans de la victoire, d'abord nos alliés, puis la Résistance, et son admirable chef le Général de Gaulle, les Forces Françaises libres et les Forces Françaises de l'Intérieur, il nous appela tous à travailler dans la discipline et la confiance pour préparer l'avenir de la Bretagne et de la France.

Dans nos villes libérées

A ROSPORDEN

Le bataillon de Rosporden, que commande le capitaine Mercier, s'est brillamment comporté au cours des combats qui se sont déroulés dans la ville et dans les environs.

Les pertes des Allemands ont été très lourdes, celles des F. F. I. l'ont été également: 26 de nos camarades sont morts au champ d'honneur. La ville, elle-même, a souffert: 31 maisons ont été incendiées par les barbares nazis et par les Russes.

Lundi, lorsque le commandant Le Floch, remplaçant le colonel Berthaud empêché, arriva vers 11 heures à Ros-

porden, la foule s'était massée autour de la mairie.

Le commandant Le Floch fut reçu par M. Albert Rivier, président de la délégation spéciale, commandant de compagnie des F. F. I., les membres de la délégation, le chef de brigade Ricco, chef de la Résistance locale, le capitaine Carron de la Carrière, dit Pierre Charon, le capitaine anglais Blathwayt, du 60^e Régiment King Royal Rifle Corps et du sergent radio Wood N. Ces trois derniers avaient été parachutés il y a deux mois dans la région de Rosporden et avaient combattu avec le bataillon du capitaine Mercier.

(lire la suite en 2^e page)

Liberté... Liberté chérie

18 Juin 1940... 8 Août 1944.

Durant quatre années, durant cinquante longs mois, nous avons vécu sous la botte allemande.

Durant quatre années, durant cinquante longs mois, nous avons souffert, moins que d'autres régions peut-être, mais nous avons souffert.

Nous avons eu de nombreux prisonniers qui attendent dans les Oflags et les Stalags le jour prochain de leur délivrance.

Nous avons eu nos patriotes emprisonnés, torturés par la Gestapo, fusillés.

Nous avons eu nos maisons incendiées, nos fermes pillées.

Souvent, trop souvent, hélas, nous n'avons pas mangé à notre faim.

Oui, tous, à l'exception des collaborateurs et des trafiquants du marché noir, nous avons souffert.

Et cela a duré quatre années, cinquante longs mois.

Nous avons parfois peine à croire que tout cela soit fini.

Et pourtant, nous n'entendons plus les bottes teutonnes marteler le pavé de nos cités, nous n'entendons plus leur chant nous rebatte les oreilles.

Oui, nous sommes libres. Partout flottent le drapeaux français et alliés. Nous pouvons dire librement ce que nous pensons sans craindre d'être entendus par la Gestapo ou ses sinistres agents.

Libres, nous sommes libres.

Cette liberté, nous ne le répèterons jamais assez, c'est aux F. F. I. que nous la devons.

Rosporden, Quimper, Quimperlé, Douarnenez, Châteaulin, Concarneau et toutes les autres villes du Sud-Finistère ont été libérées par les seules Forces Françaises de l'Intérieur, par ces combattants aux brassards qui se sont battus en vrais soldats, en vrais Français.

Actuellement, dans notre région, les boches ne tiennent plus qu'Audierne. Comme à Concarneau ils en seront bientôt chassés par les F. F. I.

Dans quelques jours, nous pouvons aussi espérer que les troupes américaines, secondées par les F. F. I. auront libéré Brest et la presqu'île de Crozon.

Et bientôt, tous ensemble, nous fêterons le Finistère libéré...

DORGEVILLE.

A nos lecteurs !

Nous aurions désiré continuer à publier « Le Finistère Libéré » sur grand format.

La pénurie de papier nous oblige à réduire le format de ce numéro.

Le bénéfice de la vente restant destiné aux familles des patriotes morts pour la France, nous avons maintenu à deux francs le prix du numéro.

COMMENT ILS COMBATTAIENT

On ne dira jamais assez la part active prise par les « maquisards » et les Volontaires dans la bataille de France. Le succès du débarquement allié fut grandement assuré par l'action retardatrice des F. F. I.

Les troupes allemandes de Bretagne envoyées en renfort en Normandie furent harcelées sans interruption.

Répartis en secteurs autour de Quimper, les F. F. I. de l'arrondissement firent leur devoir et avec des moyens de fortune obtinrent des résultats stratégiques certains : déraillements, destruction de voies ferroviaires et téléphoniques, barrage de routes, attaques de petits détachements ennemis,

Hélas ! tous les braves de l'époque héroïque de la Résistance ne sont pas là pour assister aux splendides résultats dont nous sommes témoins.

Des volontaires de tous grades sont morts au Champ d'Honneur à Gaelen, à Penhoat, à Kergrenn, victimes des agents de la Gestapo et des assassins de la Wermacht.

Morts de la Résistance, votre sacrifice n'aura pas été vain. Votre héroïsme soulève l'enthousiasme et prouve au monde que la France est toujours une grande nation.

Vers la libération complète du Sud-Finistère

Une à une les villes du Sud-Finistère sont libérées par les F. F. I.

Après Rosporden, après Quimper, Quimperlé, Châteaulin et Concarneau, Audierne sera, nous en avons le ferme espoir, libérée à son tour, très prochainement.

Les Quimpérois ont entendu dimanche M. Le Gorgeu, Commissaire Régional de la République annoncer du balcon de l'Hôtel-de-Ville, les magnifiques résultats obtenus par les F. F. I. dans la région de Pont-Croix.

Les Allemands qui avaient tenté de s'enfuir par la mer en furent empêchés, les F. F. I. ayant déplacé les mines que les Boches avaient disposés eux-mêmes.

Samedi, dans la matinée, les Boches passaient à l'attaque. Les F. F. I. se repliaient derrière la route de Beuzec, aux Quatre-Vents. Les Allemands n'insistèrent pas et restèrent sur leur position à Lesven et dans les environs.

A 12 h. 30, les F. F. I., à leur tour, passaient à l'attaque et occupaient Lézugard, puis poussaient une reconnaissance à Lesven toujours fortement occupé.

A 16 h. 30, après l'arrivée du renfort et de l'auto mitrailleuse, l'aile gauche des F. F. I. attaquait.

Voici le résultat de ces opérations : Du côté allemand : Prisonniers : 228 ; tués : 30 ; blessés : 25. Côté F. F. I. : Tués : 15 ; blessés : 40.

Voilà ce qu'ont fait nos vaillants F. F. I., qui n'hésitent pas à sacrifier leur vie pour la libération de notre pays.

Le Premier Concert de la Libération

Dimanche, à 17 heures, place du Champ-de-Bataille, les Quimpérois étaient venus en foule assister au premier concert de la libération que donnait la Lyre Quimpéroise, sous la direction de son chef M. Lebrun.

Ce n'est pas sans émotion que nous avons entendu jouer ces marches militaires et ces chants patriotiques que depuis quatre ans, nous n'entendions que par le canal de la radio.

NOTRE CHEF Le Général de GAULLE

(suite)

En 1932 parut « Au fil de l'Épée, » puis en 1933 « Vers l'armée de Mé-tier, » et enfin en 1939 « La France et son armée ». Tous ces ouvrages, comme les conférences que le Colonel de Gaulle fit à la Sorbonne, révélaient un maître dans l'art de dégager des faits des vues nouvelles et prouvent avec quelle clarté de jugement et quelle puissante originalité il avait compris la nécessité de transformer l'art de la guerre.

Cependant le Haut-Commandement français, à qui les thèses du jeune Officier aurait pu ouvrir des voies nouvelles, resta sourd à ses avis. Le Colonel de Gaulle eut la double amertume de constater que, s'il n'était pas entendu chez nous, ses idées étaient reprises par nos ennemis, qui les mettaient sans tarder à exécution. Le Général Guderian, créateur de l'armée mécanique allemande, présente, dans ses ouvrages, le Colonel de Gaulle comme un précurseur et un maître.

En France même, un homme politique, M. Paul Reynaud, avait

reconnu la valeur des théories nouvelles. Dans son livre « Le problème militaire français », qui traite presque uniquement de la guerre motorisée, il rend hommage à la prescience du colonel de Gaulle, qui, le premier, avait préconisé la création de divisions cuirassées, avec un personnel spécialisé, un personnel de « métier », par opposition au personnel conscrit, et fait une comparaison saisissante entre la division cuirassée, telle que l'avait conçue le colonel de Gaulle, et la « Panzer-division » allemande, type 1935.

Chacune des Panzerdivisionen avait à quelques détails près, la composition qu'en 1933, le Colonel de Gaulle proposait pour la division cuirassée.

Après son stage au Centre des Hautes Études militaires, Charles de Gaulle fut nommé, en 1937, Colonel du 507ème régiment de chars, à Metz, puis en 1939, il reçut le commandement de la brigade de chars attachée à la 5ème armée, en Lorraine. C'est là que la guerre le trouva.

(à suivre)

Dans nos villes libérées

(suite de la 1^{re} page)

Un piquet d'honneur présentait les armes sous le commandement du maître-radio Scavenec.

Peu après l'arrivée du commandant Le Floch, le bataillon des F. F. I., composé de 350 hommes environ, défila devant la mairie, ayant à sa tête le capitaine Mercier, puis il se rendit place de la Victoire où avait lieu la présentation des armes sous le commandement du sous-lieutenant Le Corre. A signaler la belle tenue des troupes.

Devant le Monument aux Morts l'on fit l'appel des 26 combattants F. F. I. morts pour la France. Le Père Roger, aumônier des F. F. I., prononça le *De Profundis*.

Lorsque les officiers revinrent place de la Victoire, les élèves de l'école des filles chantèrent *La Marseillaise* et l'hymne national anglais. Les F. F. I. entonnèrent également l'émouvante chanson *La Légion*, composée par notre jeune camarade Jeannot Guiban peu de temps avant sa mort.

Un repas en commun réunit à midi, chez M. René Gall, officiers et soldats. Durant tout le repas régna une atmosphère de franche camaraderie. Des chanteurs se succédèrent sans discontinuer à la tribune. Le capitaine et le radio anglais durent eux-mêmes chanter, le premier en français, le second en anglais.

Au dessert, le capitaine Mercier et le commandant Floch prirent la parole pour remercier les combattants de leur belle conduite et pour les inciter à continuer la lutte afin que la France retrouve sa place dans le monde et rede-vienne belle et forte.

Et l'on se sépara au chant d'une vibrante *Marseillaise*.

A CONCARNEAU

Concarneau, nous l'avons dit, a été libéré vendredi par les F. F. I., et dimanche après-midi la population, ren-

trée en grande partie dans la ville, a acclamé ses libérateurs.

Le colonel Berthaud, chef départemental des F. F. I., accompagné de son adjoint, le commandant Le Floch et du colonel Quémener, commandant la subdivision, s'était rendu dans la cité thonnière pour assister au défilé des troupes.

Ils y furent reçus dans la cour de la gare par le commandant Rinciaux, commandant le secteur de Concarneau, son adjoint le chef de bataillon Le Bourhis, et les commandants de compagnies.

Les libérateurs, au nombre d'un millier environ, s'étaient rendus au Monument aux Morts, puis ils s'étaient groupés dans la cour de la gare d'où devait partir le défilé.

Précédés de l'Harmonie Municipale, les F. F. I. défilèrent à travers les principales artères de la ville, applaudis et acclamés par la population.

Ils étaient tous là, marchant en bon ordre derrière leur drapeau, ceux qui avaient fait le siège de Concarneau. Combattants de Quimper, de Rosporden et des communes voisines s'étaient joints à leurs camarades concarnois pour chasser l'ennemi.

Hier ils étaient à la peine, aujourd'hui ils recevaient leur récompense : les remerciements de la population et les félicitations de l'Etat-Major du Finistère.

Sur l'esplanade, devant une foule nombreuse, ils formèrent un carré et, au commandement du chef de bataillon Le Bourhis, présentèrent les armes.

Après le salut au drapeau, M. Duot, prononça quelques paroles pour remercier les libérateurs de Concarneau et les alliés.

De gracieuses jeunes filles, vêtues du costume de Fouesnant, remirent ensuite des fleurs aux chefs militaires. Un vin d'honneur, servi à l'Hôtel de France, termina cette fête de la libération.

Édité par les Maîtres-Imprimeurs de Quimper

La Bataille de France

Des noms célèbres dans les annales de l'histoire militaire sont cités de nouveau dans les communiqués de guerre des alliés.

La Marne d'abord, l'Oureg, Château-Thierry, Sézanne, l'Aisne... Noms de victoire en 1914 et 1918. Noms de victoire en 1944.

L'aile droite de l'armée américaine qui a franchi la Marne à Meaux s'est portée rapidement en avant et a libéré Château-Thierry sur la route de Reims.

Des éléments de l'armée américaine ont déjà progressé de 22 à 25 kilomètres au Nord de la Marne.

Enfin les Américains ont libéré Sézanne, Fère-Champenoise et atteint Vitry-le-François à moins de 160 kilomètres de la frontière allemande tandis que les armées Britannique et Canadienne maîtresses de presque toute la rive droite de la Seine, s'avancent rapidement vers la Somme en direction d'Abbeville.

Sur le front du midi, toute résistance allemande a cessé à Marseille et à Toulon. Les derniers combattants à Marseille se sont rendus aux Forces Françaises de l'Intérieur. Dans ces deux villes les Alliés ont fait plusieurs milliers de prisonniers.

Le Rhône a été franchi en plusieurs endroits et les Alliés resserrent leur étreinte autour des débris de la 19^e armée allemande embouteillée dans la région de Montélimar.

D'après ce bref résumé de la situation militaire on peut dire que les Alliés ont déjà coupé virtuellement toutes les lignes de retraite des Allemands vers le Rhin.

L'importance des forces alignées par le commandement allemand sur le front Nord ne dépasse pas le cinquième de ce qu'il avait il y a deux mois. Sous les coups répétés de l'aviation alliée et devant la vitesse des blindés, ces forces se désagrègent d'avantage chaque jour... le chaos s'aggrave d'heure en heure. Des colonnes de véhicules se retirent en désordre vers le Nord et l'Est pour échapper au vaste mouvement d'encerclement, et cette retraite précipitée, presque une déroute, démontre déjà l'impuissance des Allemands à retenir les armées alliées sur les défenses naturelles de la Marne, de l'Aisne et de la Somme. Réussiront-ils à les retenir sur le Rhin et sur cette autre ligne célèbre de la Meuse et du canal Albert ?

N'anticipons pas sur les événements et bornons nous à mentionner les inquiétudes des milieux politiques et militaires du Reich... Ils voient les armées formidables des alliés prêtes à de nouvelles attaques qui achèveront avant longtemps la défaite des armées allemandes en France et seront demain les forces irrésistibles de l'invasion.

G. M.

La Délégation spéciale de Quimper

Par arrêté de M. le Préfet de la libération en date du 25 août 1944, le Conseil municipal de la ville de Quimper est dissous.

La ville de Quimper sera provisoirement administrée par une Délégation spéciale composée des personnalités suivantes :

PRÉSIDENT : M. MARCHAND entrepreneur de travaux publics ; MEMBRES : MM. LE CRENN, employé de la S. N. C. F. ; GOURMELEN, agent d'assurances ; KE-ROUREDAN, commerçant ; PENNANECH artisan ; PIRIOU, docteur en médecine ; SCHWARTZ, ouvrier graveur ; TRELLO, professeur au lycée.

En attendant le retour de M. Trello, M. Barbe, professeur au lycée, fera partie de la délégation spéciale.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à notre prochain numéro les différents communiqués et les avis mortuaires des F. F. I.